

POUR LA SUITE DU MONDE...

Bulletin d'information à périodicité variable
de l'Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal

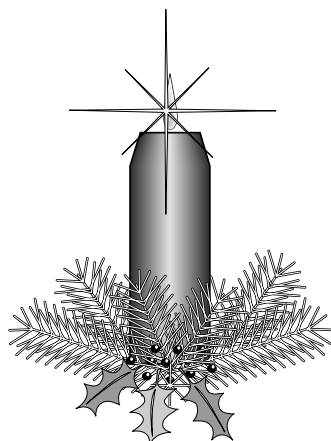
n° 11 / décembre 1999

APR-UQAM 

ISSN 1480-9192

La directrice de
Pour la suite du monde...
souhaite à toutes les lectrices et lecteurs
du Bulletin
ses meilleurs voeux pour l'An 2000.

Que la Paix, la Joie et la Santé
vous accompagnent tout au long
de cette nouvelle année !



Puisse notre expérience
de bâtisseurs de l'UQAM
continuer d'inspirer nos projets
et susciter chez nous la Passion de faire
durant cette année qui marque
l'entrée dans le troisième millénaire.

Joyeuses célébrations !

Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal — APR-UQAM
Bureau A-R050 [SPUQ]
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal QC H3C 3P8

Président : Éric Volant / pres@apr-uqam.org

Directrice du Bulletin : Rachel Desrosiers
rachel.irenee@internet.uqam.ca / 450-671-8044

Sommaire

Des dossiers en pleine ébullition <i>Éric Volant</i>	2
Assurance-voyage avec CAM inc. <i>Roch Meynard</i>	3
L'été aux Îles-de-la-Madeleine <i>Pierre-Yves Paradis</i>	4
<i>In memoriam...</i> Jean Courval <i>Bernard Lefebvre</i>	7
Table ronde : La passion de faire <i>Anita Caron, Alfred Dubuc</i> <i>Pierre Mayrand</i>	8
Remerciements <i>Rachel Desrosiers, Irénée Poissant</i>	9
<i>In memoriam...</i> Jean-Claude Picard	9
Programmes pour les aînés au Centre sportif de l'UQAM	10
Les rencontres du jeudi de l'APR-UQAM — hiver 2000	11
Nouvelles de la FRUQ	11
Retraités flyés / « Porté disparu »	12

Des dossiers en pleine ébullition

Voici des développements récents de quelques dossiers qui nous tiennent à coeur. Le premier concerne les bonnes relations de notre association avec l'UQAM. Une réunion, organisée conjointement par la Fondation de l'UQAM, la Caisse d'économie de l'UQAM, l'Après-l'UQAM et l'APR-UQAM, eut lieu le mardi 9 novembre. Les membres de l'Après-l'UQAM ont exprimé, à plusieurs reprises, le désir de rencontres qui rassemblent les deux associations autour d'objectifs et d'intérêts communs. Sur les 40 personnes présentes, on comptait 12 professeurs retraités. Derrière les informations techniques et fort utiles qui portaient sur l'optimisation de nos revenus de placements et sur les moyens d'économiser de l'impôt sur notre succession, se profilèrent des enjeux d'ordre collectif. Le premier enjeu est celui de l'avenir de l'Université et de ses étudiants auquel non seulement nous avons dédié notre carrière, mais contribuons, grâce à nos dons à la Fondation au bénéfice de la Bourse de l'APR-UQAM. Le deuxième enjeu est celui de l'avenir de la Caisse d'économie de l'UQAM, dont il sera question ailleurs dans le présent Bulletin.

Un autre dossier, plus névralgique, est celui de l'intégration des collègues retraités de 65 ans et plus au régime des assurances collectives de l'Université du Québec. Ce dossier, malheureusement en suspens depuis le printemps, fut réanimé, dès l'automne, par le Comité des assurances et du régime de retraite [CARR]. L'Assemblée générale de la Fédération des retraités de l'Université du Québec [FRUQ] a voté à l'unanimité une résolution qui saura, nous l'espérons, vous agréer pleinement. Il fut proposé « de demander que les résultats de l'étude actuarielle soient poussés plus loin en retenant les principes suivants dans l'évaluation des coûts : 1. Que l'assurance pour les retraités de 65 ans et plus fasse partie de la même police que celle des employés et retraités de moins de 65 ans ; 2. Que l'évaluation soit faite en partant d'une base mitoyenne entre la base dite réaliste et celle dite optimiste utilisées dans l'étude actuarielle ; 3. Que l'augmentation des coûts soit réduite au minimum pour les employés réguliers et partagée principalement entre les deux groupes de retraités ; 4. Que la participation de l'employeur soit évaluée selon plusieurs scénarios différents ; 5. Qu'un volet de l'étude

évalue les coûts d'une assurance pour les retraités de 65 ans et plus en excluant les médicaments. » Cette résolution sera acheminée aux instances patronales et syndicales afin qu'elle soit traitée à la table de négociation avec toute l'attention qu'elle mérite.

Le troisième dossier, porté par l'ensemble de votre conseil d'administration, concerne toute la problématique du rôle et la place des personnes âgées dans la société et sur la solidarité entre les générations. Afin de souligner l'*Année internationale des personnes âgées*, une table conviviale fut dressée au Salon des professeurs le 18 novembre dernier, autour de laquelle des conversations amicales furent tenues sur le thème de « la passion de faire ». Les collègues Anita Caron, Alfred Dubuc et Pierre Mayrand, sous l'animation de Nadia Fahmy-Eid, ont stimulé nos réflexions. Nous recueillerons dans le Bulletin l'essentiel de leurs propos. Au sujet de l'intégration des aînés dans la société, vous avez lu sans doute dans les médias les résultats du sondage CROP. À la question posée aux Québécois : « Estimez-vous que les personnes âgées contribuent beaucoup, assez, peu ou pas du tout à la société ? », la réponse fut positive : beaucoup, 35 %, assez, 32 %. Assez paradoxalement, selon le même sondage, « la première image qui vient à l'esprit lorsqu'on pense à une personne âgée » est celle de la solitude et de la maladie. En effet, plusieurs aînés vivent des situations dramatiques aussi bien au plan économique et social que physique. Ils ont besoin de notre appui autant financier que moral. Mais combien d'autres ont la chance d'être en bonne santé et bien vivants. Heureusement aussi parmi nos collègues retraités ! Ceux-ci ont la passion et le plaisir de voyager et d'explorer, de lire et d'écrire, de créer des œuvres ou d'écrire des poèmes, de publier des ouvrages scientifiques ou littéraires, de participer à des projets collectifs ou d'exercer leur bénévolat dans divers organismes. Leur travail intellectuel et créateur étant déjà en soi un engagement social, porte souvent aussi à d'autres engagements plus concrets au plan local, régional ou même international. En réponse à des problèmes sociaux, parfois très criants, ou à des attentes sociales, explicites ou implicites, il leur fait plaisir d'investir « un peu beaucoup » de leur temps. Le « service à la communauté », jadis si

important dans leur c.v., continue donc à les mobiliser. En parlant de temps, nous nous rendons compte qu'il file vite, trop vite à notre goût. Il y a donc « urgence de faire », comme le disait si bien Alfred Dubuc ! Autrement dit, nous

n'avons plus de temps pour perdre du temps, sinon celui que nous voulons bien dépenser gratuitement selon nos préférences.

Éric Volant, président

Nouvelles et notes de voyage

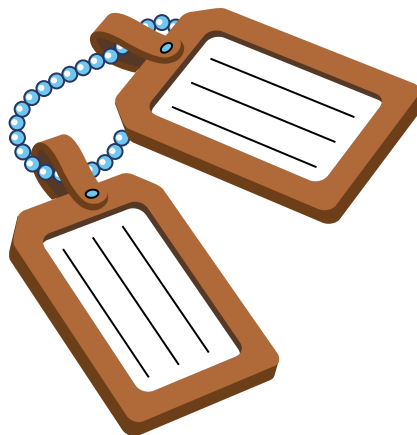
À l'occasion de la réunion de l'assemblée générale de la Fédération des retraités de l'Université du Québec (FRUQ) de cet automne, nous avons appris l'existence d'un service d'assurance-voyage dont l'Association a voulu faire bénéficier ses membres. Nous sommes redevables au président de notre association-soeur, l'Après-l'UQAM, pour nous avoir signalé ce service.

Assurance-voyage

Il s'agit d'un service offert par le *Centre administratif professionnel de Montréal (CAM)*, une émanation de la *Coopérative de consommation des employés d'Hydro-Québec*, un organisme qui regroupe plus de 14 000 membres. CAM est un grossiste en assurance-voyage qui offre les produits de la plupart des assureurs (Desjardins, Croix Bleue, John Ingle, Travel Gold, Canada Vie, Thomas Cook, etc.). CAM s'est doté d'un instrument exclusif : un logiciel de base de données qui peut, suite à l'énumération des caractéristiques que vous présentez (âge, antécédents médicaux, durée du séjour, etc.), vous indiquer le fournisseur qui vous offre les tarifs les plus avantageux au pays. C'est le président de CAM inc., M. Yvon Beaulieu, qui est venu lui-même à la réunion de la FRUQ faire la présentation de ce service.

APR-UQAM : reconnue par CAM inc.

L'APR-UQAM est maintenant inscrite auprès de CAM inc., ce qui permet à tous ses membres d'avoir recours à ce service, qui est bien sûr gratuit et n'entraîne aucune obligation pour eux. Si CAM inc. ne représente pas l'assureur qui offre les meilleurs taux dans votre cas, on vous fournira le numéro de téléphone où appeler. Dans les cas habituels, les polices sont émises instantanément, et souvent à meilleur prix que les tarifs officiels de ces assureurs eux-mêmes. Petit avantage accessoire : l'Association touchera une ristourne de 2 % des primes sur les assurances souscrites par ses membres, sans minimum ou quelque obligation que ce soit.



N'oubliez pas qu'il y a des cas où la couverture d'assurance-voyage standard de l'UQ ou de l'AQRP n'est pas suffisante (par exemple dans le cas de voyages de plus de 90 jours). Il est toujours plus prudent de se renseigner *avant*. Voici quelques exemples de situations où vous auriez intérêt à obtenir une assurance-voyage supplémentaire :

- Vous avez moins de 65 ans et vous n'avez pas souscrit aux assurances collectives de l'Université.
- Vous avez moins de 65 ans, vous avez souscrit aux assurances collectives de l'Université, mais vous partez pour plus de 90 jours.
- Vous avez 65 ans ou plus, mais vous n'êtes pas couvert par l'assurance de l'AQRP.
- Vous avez 65 ans ou plus, vous êtes couvert par l'assurance de l'AQRP, mais vous partez en voyage pour plus de 30 jours.

En vigueur maintenant : profitez-en !

Ce service est déjà en vigueur. Pour obtenir des explications ou une soumission, il suffit d'appeler au 514-334-6920 (et sans frais au 1-877-877-6161 pour ceux de nos membres qui habitent à l'extérieur du Grand Montréal). Une précaution importante : comme l'autre association de retraités de l'UQAM utilise aussi les services de CAM inc. et que les appellations des deux associations sont très proches, prenez soin de bien signaler à l'agente que vous appartenez à l'Association des **professeurs** retraités. Le trésorier (c'est moi...) veut son 2 % !

Et n'hésitez pas à nous transmettre vos commentaires, positifs ou négatifs, sur ce service.

Roch Meynard

L'été aux Îles-de-la-Madeleine

Attention ! contagieux

La première connaissance des Îles-de-la-Madeleine.

Tous aujourd'hui ont une certaine connaissance des Îles-de-la-Madeleine, ne serait-ce que par la présence de celles-ci dans les bulletins de météo. Il n'en a pas toujours été ainsi. Longtemps vous ne connaissiez les Îles que par les témoignages des Madelinots présents sur la grande terre, par les analyses du BAEQ, ou encore si les tournées provinciales d'une troupe de chanteurs vous y avait amené, si vos fonctions vous y amenaient et vous faisaient rencontrer vos homologues madelinots. Petit à petit, les Îles sont devenues le lieu privilégié des vacances, d'abord, du jeune québécois des années 70 et, aujourd'hui, de presque tout le monde. Les Îles ont une grande force d'attraction. Mais attention, elles ont surtout une capacité de rétention extraordinaire ; elles distillent un charme qui vous amène chez elles et vous y attache.

Y aller une première fois, c'est se laisser envoûter.

Et c'est ainsi qu'un bon matin vous vous retrouvez à Souris, Île-du-Prince-Édouard, et vous embarquez pour les Îles-de-la-Madeleine. Si vous êtes chanceux — et vous pouvez l'être souvent en été —, il fait beau, vous profitez du grand air du large, vous mangez bien, vous débarquez à Cap-aux-Meules vers 19 heures, vous vous installez rapidement et avez tout le temps de contempler votre premier coucher de soleil. Et si vous êtes arrivés par mauvais temps, vous avez eu une petite idée du vent, mais vous avez hâte d'aller voir son œuvre sur les falaises et sur les dunes. Après avoir traversé tout le Nouveau-Brunswick et presque toute l'Île-du-Prince-Édouard, fait cinq heures de haute mer, vous vous retrouvez au Québec, mais un Québec différent. Les maisons sont dispersées un peu partout sur le territoire, les collines sont entièrement dénudées, mais toutes vertes. Les falaises rouges alternent avec les longues plages blanches. Et vous avez immédiatement envie d'entrer dans ce paysage, de le marcher, de vous en laisser imprégner ; le charme commence à agir.

C'est d'abord la mer qui vous attire. Vous ne pouvez y échapper. La mer n'occupe pas seulement l'horizon d'en face ; elle vous entoure, vous enveloppe. La configuration de ces îles est telle qu'on ne perd jamais la mer de vue. Et quand on veut s'en éloigner, on ne fait que la redécouvrir de nouveau devant soi. Passer d'une île à l'autre par les dunes, c'est presque naviguer. Mais, pour voir vraiment cette mer-là, il faut s'arrêter, la contempler. Elle est toujours changeante ; le grand horizon bleu et son appel du grand large par beau temps ; les moutons, les grandes vagues et leur expression de force par mauvais temps. Mais aussi ses couleurs qui suivent les humeurs du temps, sans compter la vie qui lui est propre. Les oiseaux, les poissons, les mammifères marins. Bref, la mer occupe chaque jour plusieurs minutes, parfois des heures de contemplation ; impossible d'ailleurs de ne pas regarder les fous de bassan plonger avec élégance : ils donnent un vrai spectacle. Et puis vous vient aussi l'envie d'aller cueillir vos moules, vos coques. Pour les poissons et autres crustacés, vous faites votre visite aux quais, au temps du homard et des pétoncles, vous vous familiarisez avec le personnel de l'usine, avec votre voisin qui va aux palourdes, aux coques et aux moules régulièrement et en dernier ressort vous allez à la poissonnerie ; la mer est votre grande nourricière et rien ne peut remplacer la vraie fraîcheur de ses produits.

Ensuite le milieu terrestre. Les plages, non seulement immenses et de sable fin, mais à perte de vue comme celles de la Grande-Échourie et du Bout-du-Banc ; les plages qu'on choisit selon le vent ; tantôt on veut s'en protéger, tantôt on le recherche pour jouer dans les vagues. Et il y a votre plage réservée pour les promenades matinales, soit pour y rencontrer les pluviers siffleurs, soit pour ramasser les coquillages fossilisés que la dernière tempête vous rapporte des grands fonds. Aux Îles, la température de l'eau est celle de l'Île-du-Prince-Édouard et les battures sont immenses et ont toujours au moins un, et souvent deux platiers. On peut y marcher pendant des heures ; si vous préférez fuir les petites concentrations de baigneurs, vous n'avez qu'à choisir une plage déserte, il reste toujours, pour votre usage

personnel, quelques-uns des trois cents kilomètres de belles plages.

Et les caps qui occupent toutes les côtes qui ne sont pas encore de sable. Car la mer gruge les caps, les transforme d'abord en galets et puis en sable. Les caps se laissent approcher, mais pas trop : le dernier mètre est souvent en porte-à-faux ; la mer avale facilement un mètre de côte par année. Et ils ne se laissent pas toujours descendre ; les petits sentiers abrupts sont un bon exercice, tant en descendant qu'en remontant. La mer attire, mais elle sait aussi freiner vos ardeurs à vous en approcher.

On se tourne alors vers les collines de l'intérieur. Les petites routes, souvent encore en terre, vous conduisent à des points de vue imprenables soit sur la nature environnante, soit sur les implantations humaines très caractéristiques des Îles. Et il y a beaucoup de ces petits chemins, de sorte que vous pouvez toujours découvrir des points de vues différents. L'exploration panoramique est très intéressante ; l'exploration microscopique l'est encore plus, car ces champs, lagunes et dunes fixées en sillons, sont couverts de petits fruits. Vous commencez par les petites fraises, qui peuvent blanchir les caps au moment de leur floraison, avant de se laisser cueillir. Puis ce sont les framboises, à l'orée des bois ou dans les clairières ; les bleuets et enfin les berris et les atocas. Et tout cela se retrouve sur votre table au grand malheur de leurs cousins cultivés. Et que dire des champignons qu'on cueille à plein panier. Évidemment qu'on peut retrouver cela ailleurs, mais aux Îles tout est dans votre arrière-cour.

La nature est attrayante, mais le secret des Îles, ce sont les Madelinots. Le touriste connaît l'accueil chaleureux de tout le personnel des services, à commencer par celui du traversier. Un court séjour ne permet de les connaître que si vous êtes reçu par quelqu'un. Vous êtes alors attendu, et pouvez avoir un petit aperçu du sort de l'estivant ; il revient chez lui, mais il y a des gens pour le recevoir et qui sont contents de le voir enfin revenir. Les Madelinots qui vous ont adoptés savent quand vous arrivez ; ils ont vraisemblablement vu le bateau entrer au port, ils vous attendent et votre premier arrêt est pour les saluer chaleureusement ; votre chez-vous est plus qu'un lopin de terre ; vous êtes intégré à ce milieu humain.

Vous êtes évidemment coupé de la grande terre et de ses activités ; l'insularité est toujours évidente ; mais vous n'avez jamais l'impression

d'être perdu en mer. Vous êtes bien aux Îles parce que les Madelinots, accueillants par nature, sont tellement intégrés au paysage, s'y sentent tellement bien, que vous ne pouvez que participer à ce bien-être. Et partout on retrouve des personnes attachées à ce sol et prêtes à vous en faire percevoir tous les attraits ; les madelinots aiment leurs îles et vous font partager cet amour. Le milieu est petit, tout le monde se connaît et vous connaît. Vous participez ainsi aux nombreuses fêtes, bien distribuées dans le temps et dans l'espace ; chaque île a les siennes, mais qui ne concurrencent pas celles des autres îles. Il faut voir la participation de tous à ces fêtes, qu'on appellerait publiques ici. Ainsi, la foule ne fait pas qu'assister à un défilé de chars allégoriques, elle communique et interagit avec les personnages présents sur les chars. La véritable intégration se fait toutefois par les petites fêtes familiales, dirais-je. Pour les enfants, pour la visite du frère ou de la sœur parti pour la grande terre, ou pour tout autre prétexte, un petit feu dans la cour arrière, de la bière, des guimauves, des saucisses et autres grillotines et vous voilà parmi eux, parlant de la dernière saison de pêche, de la dernière fête des petits bateaux et autres événements de la dernière semaine. Et à cela s'ajoutent des invitations à manger le pot-en-pot (pâté de homard et palourdes en croûte) ou encore le crabe frais. Et vous comprenez qu'un seul coup d'œil n'est jamais suffisant ; les îles ne sont pas un lieu de passage, mais un lieu de séjour. On vient aux Îles, on ne veut pas en partir. On ne surveille pas les bateaux et les avions pour quitter les Îles, mais pour aller accueillir des visiteurs et leur faire partager son bien-être.

Deux conditions à cette intégration : avoir son pied-à-terre parmi eux, travailler avec eux. Trouver son point d'ancrage ne peut être que l'effet d'un coup de cœur. Vous avez identifié un lieu qui vous fait chavirer, une maison qui correspond exactement à ce que vous désirez y faire. Ce lieu vous habite complètement, de sorte que, dès la première manifestation de possible vente, vous foncez les yeux fermés. Mauvaise attitude d'acheteur, mais attitude qui vous rend très sympathique au vendeur ; et comme il est madelinot, vous venez d'entrer dans son monde. Un cas-symbole est l'achat, par un estivant, d'une telle maison alors que celle-ci n'était pas celle que l'annonce du journal mettait en vente. Mais, quelque diable passant par là, le propriétaire de cette maison songeait justement à la vendre, a engagé les pourparlers

immédiatement, a conclu la vente sans vous dire que sa maison n'était pas celle du journal. Les coups de cœur jouent à plein aux Îles. Et il vous faut de l'espace ; vous vous installez pour la vue, peu importe les vents, peu importe l'orientation plein nord. Vous pouvez maintenant recevoir vos visiteurs, rendre les invitations à manger et commencer les relations normales de voisinage.



Et l'intégration sera maximale lorsque, après avoir constaté la richesse des talents des Madelinots dans votre propre domaine, vous vous alliez à eux pour développer ces talents et utiliser vos propres ressources. Et de telles réalisations sont en place, comme la Galerie Point Sud de notre collègue Micheline Couture ; d'autres sont en gestation. On l'a dit dans le titre, les Îles vous contaminent, elles vous absorbent et vous rendent dépendant d'elles. Et point besoin d'être millionnaire pour réaliser de tels rêves ; la mer peut nourrir, sans frais, les plus démunis ; sans compter que les madelinots sont très serviables.

On en retire un ressourcement autant physique qu'intellectuel.

Être dehors au lever, prendre son petit déjeuner sur la terrasse devant la mer, respirer l'air salin, marcher les pieds dans l'eau, se baigner à la mer, courir les champs à la recherche des petits fruits, manger les produits frais de la mer, rien de cela ne favorise beaucoup vos maladies ; pas surprenant qu'au retour, les parents et amis vous trouvent pleins de santé. Et quand en plus vous n'avez pas à vous défendre contre la pollution urbaine, industrielle ou agricole, vous emmagasinez toute l'énergie qu'il faut pour passer au travers de l'hiver. Aux Îles, il n'y a jamais de grosse circulation, pas même durant les semaines de grand tourisme ; il y a très peu d'usines : la centrale thermoélectrique d'Hydro-Québec, le centre de recyclage des déchets, la mine Séleine, l'usine d'asphalte et quelques usines de transformation du poisson, toutes récentes et sensibilisées à la pollution. Il n'y a

enfin que quelques petites fermes qui n'ont rien des grandes monocultures consommatrices d'engrais chimiques, d'herbicides, de pesticides, de fongicides, etc. À cela, il faut ajouter que vous ne souffrez jamais de la canicule ; aux Îles, il vente toujours, et le thermomètre dépasse rarement les 25 degrés.

On recharge aussi ses batteries intellectuelles. Même lorsque vous bricolez ou tondez votre gazon, vous vous arrêtez ; on ne contemple pas la mer et le ciel (la nuit) sans se questionner sur sa place dans cet univers, sur ce qu'on retire de cette beauté, sur

ce qu'on y fait. Il faut évidemment nourrir cette méditation ; la littérature, celle des vacances où on relit Proust par exemple, la musique rendue dans toute sa plénitude sans craintes de déranger les voisins. Il faut aussi s'apporter quelques travaux plus sérieux pour meubler complètement son été ; et ces moments de ressourcement se présentent tous les jours, même lorsque vous recevez des visiteurs (on ne vient jamais aux îles pour une seule journée ; le visiteur habite chez vous). On peut bien se fournir de livres à la bibliothèque municipale et depuis quelques années les Îles sont branchées sur Internet. Vous époussetez votre vieil ordinateur, vous vous branchez sur le serveur de Télébec, et vous voilà à pied d'œuvre. Ajoutez à cela les nombreuses manifestations artistiques, symposium de peinture, concerts, tours de chants. Les Îles sont un lieu privilégié pour les travaux qui demandent calme, réflexion et mûrissement.

Les Îles sont aussi un lieu où on renoue avec la parenté et avec les amis qui vous visitent. Le charme des Îles agit sur eux comme sur vous ; vous êtes en état de meilleure réceptivité, vous vous redécouvrez. Et si, dans votre visite, il y a un Madelinot, tous les attraits des Îles s'en trouvent magnifiés, le charme joue encore plus.

Bref, les Îles nous ont envoûtés ; il ne tient qu'à vous de venir vérifier la véracité de ce récit.

Pierre-Yves Paradis, mais avec l'aide de Andrée Dulude, Micheline Couture, Denis et Jacinthe Leblanc et de plusieurs autres qui ont été observés sans en être avertis.

Jean Courval

Jean détenait une licence en psychologie et un doctorat en sciences de l'éducation. Il a présidé la *Corporation des psychologues* de 1971 à 1973. Professeur à l'École normale Jacques-Cartier, il est devenu membre du Département de psychologie puis du Département des sciences de l'éducation à l'UQAM.

Membre de la cellule *Écologie de l'éducation*, il a donné, entre autres, un cours en relation d'aide. Les enseignants en perfectionnement appréciaient grandement son style d'enseignement, selon lequel il les interrogeait en vue de leur faire découvrir les notions au programme et les amenait à les mettre en pratique. Il a passé de nombreux mois d'août à scruter les travaux de ses étudiants pour mieux adapter ses cours.

Homme discret, capable d'amitié réelle, il était d'un commerce agréable et enrichissant pour ceux qu'il côtoyait. Le lecteur acharné qu'il était s'est transformé en auditeur de livres sur bandes sonores, puisque la cécité l'avait atteint depuis trois ans.

Fin humaniste et en perpétuel cheminement spirituel, il a fait sa quête de vérité. Il a consigné ses méditations ou contemplations, qu'il appelait ses prières. Ce sera son héritage pour les siens et pour nous.

Il a trouvé la plénitude de la vie le 11 novembre 1999, jour du Souvenir. Après son décès, sa famille a découvert sur son répondeur téléphonique l'un des textes dont il est probablement l'auteur et qu'il avait lui-même enregistré. Le voici.

Bernard Lefebvre

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS

*J'étais une petite propriété ravagée par les orages,
mais tout cela est révolu, fini, éteint, passé; je tourne la page.
Le beau temps est revenu, ma ravissante maison éclate au soleil.
À l'intérieur, toutes ses pièces sont remplies de lumière.*

*La forêt, la rivière ont retrouvé leur calme et leur beauté.
La source jaillit de nouveau dans toute sa pureté, sa clarté, sa limpidité,
mais surtout la vie en moi a repris son cours normal... sain, beau, parfait.*

*À ma grande joie,
toutes les plantations de mes jardins intérieurs se sont relevées.
Elles ont repris leur croissance, leur développement,
leur perfectionnement, leur épanouissement et leur réharmonisation
selon les lois du grandir.*

Jean Neuf est désormais mon nom.

*Je remercie les entités invisibles et le Merveilleux lui-même,
pour l'aide qu'ils m'ont apporté dans la résurrection de mes atouts.*

*Je me remercie moi-même et me félicite
d'avoir réussi à résoudre mes conflits et à me guérir.
Enfin, je sais que mon subconscient prend note
de ma nouvelle programmation, de mon changement de cap
et met tout en œuvre
pour me conduire à bon port,
c'est-à-dire : La plénitude de la vie.*

Table ronde : La passion de faire

Le 18 novembre dernier, l'Association organisait, sous l'habile direction de Nadia Fahmy-Eid, une table ronde pour marquer l'Année internationale des personnes âgées. La table ronde avait été mise sous le thème « La passion de faire ».

Voici d'ailleurs la présentation sommaire qu'en faisait la responsable dans l'invitation adressée aux membres de l'APR-UQAM.

Après la retraite, non seulement la vie continue, mais elle peut même s'avérer fort enrichissante, à la fois pour nous-mêmes et pour l'ensemble de la société à laquelle nous continuons d'apporter une contribution active.

Cette contribution revêt des formes différentes selon les idéaux de chacun et chacune, ou encore selon nos « passions » respectives. Surtout ces « passions » (parfois inavouées, hélas !) auxquelles nous ne pouvions consacrer assez de temps durant notre carrière universitaire.

La table ronde, qui s'est déroulée de 14 h à 16 h 30, faisait suite à un dîner fort convivial réunissant environ vingt-cinq membres de l'Association au Salon des professeurs. Elle mettait en vedette nos collègues Anita Caron, Alfred Dubuc et Pierre Mayrand, dont les propos, empreints de chaleur, ont tout simplement ravi l'auditoire.

Nous avons obtenu d'eux une contribution additionnelle, celle de transmettre au Bulletin quelques éléments d'information sur leur présentation, au bénéfice de ceux et celles qui n'ont pu assister à cet heureux événement. Nous les en remercions sincèrement.

Témoignage d'Anita Caron

Depuis ma prise de retraite en juin 1993, deux champs de recherche et d'intervention ont retenu plus particulièrement mon attention : d'une part, la recherche féministe, dans laquelle j'étais engagée depuis plus de quinze ans, et d'autre part, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti, toujours grandement menacé au Québec.

1. La recherche féministe

En mai 1993, j'ai été élue présidente du Réseau québécois des chercheuses féministes (RQCF), qui regroupe des personnes oeuvrant à des recherches poursuivies, dans une perspective féministe, sur différentes thématiques. Détentrice d'une subvention du Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada pour une recherche portant sur *Des alternatives aux représentations des rapports hommes-femmes en Église*, j'ai poursuivi différents travaux en partenariat avec l'Association des religieuses pour la promotion des femmes et le Réseau œcuménique des femmes du Québec.

Comme l'objectif du RQCF est de favoriser la concertation entre chercheuses, je suis de plus engagée depuis 1997, dans la mise en œuvre d'un réseau stratégique de chercheuses et d'intervenantes qui étudient l'impact sur l'appauvrissement des femmes des théories et des pratiques politiques et économiques présentement en vigueur.

2. La mise en valeur du patrimoine bâti

Propriétaire d'une maison ancienne à Cap-Saint-Ignace, je suis membre, depuis 1982, d'une association vouée à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti domiciliaire, l'APMAQ. J'en suis actuellement la présidente nationale. Comme membre du Conseil de tourisme Cap-Saint-Ignace, depuis 1998, et membre du comité de suivi du programme « Villes et villages d'art et de patrimoine » pour la MRC de Montmagny, j'essaie également d'apporter ma contribution à différents projets de mise en valeur de sites patrimoniaux de la Côte-du-Sud.

Pour Alfred Dubuc, le plaisir de faire

Peut-être pas la passion, mais le plaisir de faire, d'abord, et l'urgence de faire, ensuite.

Je tire le plaisir de faire de deux sources : la vie intellectuelle et le service communautaire. Le plaisir intellectuel me vient principalement de l'écriture ; je trouve dans la retraite le temps d'écrire qui me manquait lorsque j'enseignais. Dans mes recherches, j'ai accumulé une vaste documentation qui ne demande plus qu'à être

utilisée. Je prends plaisir aussi au débat intellectuel en rédigeant des comptes rendus critiques de volumes.

Le service communautaire auquel je m'adonne est motivé par la maladie incurable dont souffre un de mes enfants : la neurofibromatose ; je participe aux activités de l'Association de la neurofibromatose du Québec et siège au conseil d'administration de celle-ci à titre de trésorier(!). Cette maladie est difficilement diagnostiquée par les médecins à cause des nombreux symptômes de nature très différentes par lesquels elle se manifeste. À 50% héréditaire, elle touche souvent le parent et l'enfant. Les familles ont besoin de beaucoup d'aide et de support. L'Association les guide vers les services médicaux et autres services gouvernementaux disponibles

Quant à l'urgence de faire, elle s'impose davantage cette année, alors que je viens d'avoir 70 ans. Je ne ressens pas cette réconfortante assurance que pensent avoir ceux qui croient en une autre vie après la mort. Alors, je m'empresse de terminer ce que je veux accomplir, tout en luttant contre l'arrivée de l'échéance par l'exercice physique. Car si je dois vivre vieux, j'aimerais vivre en bonne santé.

Pierre Mayrand s'exprime

En 65 ans de vie, je n'ai jamais réprimé mes passions. Elles m'auront animé, parfois dangereusement, tout au long de ma vie personnelle et professionnelle consacrées à l'exploration des limites de l'être et de la condition humaine (état existentiel m'ayant nourri dès mes dix-huit ans à travers les parcours spirituels, intellectuels et créateurs). Le passage d'une vie « régulière », à l'âge de 63 ans, à celle qui aurait fort bien pu devenir la mise au placard de la vie active et de ses illusions, aura, dans mon cas, été l'occasion d'ouvrir toute grande la porte de ma vaste demeure sur le magnifique jardin arrière que j'avais négligé d'explorer. Mon premier geste, en franchissant le pas de la porte qui y conduit, fut d'y planter un grenadier et un noyer, représentatifs de l'éclatement et de la puissance élévatrice. Cela se passait en septembre 1996 face à mes sommets « illuminés » auxquels je dédiais un recueil de poèmes en langue Catalane.

Ce que je vous confierai, aujourd'hui, ce seront les secrets de l'itinéraire dont je suis rentré il y a quelques jours. Celui qui traverse des êtres, des lieux et moi-même.

Remerciements



Nous présentons nos remerciements les plus sincères aux membres de l'APR-UQAM et à son conseil pour les félicitations et les voeux que son président, Éric Volant, nous a adressés à l'occasion de notre mariage, le vingt-huit août dernier. Le cadeau qui accompagnait ces voeux est grandement apprécié et nous vous en remercions très chaleureusement.

Rachel Desrosiers et Irénée Poissant

In memoriam...

Jean-Claude Picard

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre collègue Jean-Claude Picard, du Département des sciences administratives. À sa famille, à ses amis et à ses collègues, nous exprimons nos sincères condoléances.

**Programmes offerts par le Centre sportif de l'UQAM
et conçus spécialement pour les aînés**

Programme de conditionnement physique

[pour membres et non-membres]

Ce programme de conditionnement physique de huit semaines conçu spécifiquement pour les aînés sera offert du mardi 25 janvier au mardi 14 mars 2000, de 13 h à 14 h, à la salle polyvalente du Centre sportif. Chacune des sessions d'une heure sera composée des éléments suivants : un réchauffement, des activités cardiovasculaires sans impact, des exercices visant à développer le tonus musculaire et l'équilibre, et des étirements.

Pour de plus amples informations sur le contenu du cours, veuillez contacter la monitrice, Johanne Matte, au téléphone 514-374-2376.

Coût de l'inscription : 25 \$ pour les aînés membres du Centre sportif, 48 \$ pour les non-membres.

Pour s'inscrire : se présenter pendant la période d'inscription aux activités du Centre sportif, du 18 au 21 janvier 2000, de 12 h à 19 h, au gymnase du rez-de-chaussée, au 1212, rue Sanguinet. Apporter la carte d'identification UQAM de professeur à la retraite.

Un questionnaire visant à évaluer le niveau d'aptitude physique sera rempli à la première rencontre afin que les animateurs puissent concevoir des activités adaptées aux capacités et aux besoins des participants.

Atelier Réussite + pour les aînés

[pour membres seulement]

L'atelier **Réussite +** est conçu pour soutenir les étudiants dans leurs études. Ce programme vise, par l'intermédiaire de l'activité physique, à développer les compétences nécessaires à la réussite académique ainsi qu'à l'apprentissage en général. Cette année, pour la première fois en trois ans, le secteur **Réussite +** offre un programme de huit semaines pour les aînés.

Les thèmes abordés seront les suivants : l'engagement, l'aisance, la gestion du temps, l'attitude, la concentration, la mémoire, l'énergie, ainsi que la reconnaissance et la poursuite de ses apprentissages.

Pour de plus amples informations sur le contenu du cours, veuillez contacter le moniteur, Jean-François Villeneuve, au téléphone 514-388-5342.

Cet atelier est offert gratuitement aux aînés membres du Centre sportif, mais aux membres seulement. Carte de membres du Centre sportif : 105 \$ pour la session d'hiver 2000.

Pour s'inscrire : se présenter pendant la période d'inscription aux activités du Centre sportif, du 18 au 21 janvier 2000, de 12 h à 19 h, au gymnase du rez-de-chaussée, au 1212, rue Sanguinet. Apporter la carte d'identification UQAM de professeur à la retraite.

Un questionnaire visant à évaluer le niveau d'aptitude physique sera rempli à la première rencontre afin que les animateurs puissent concevoir des activités adaptées aux capacités et aux besoins des participants.

Renseignements fournis par Mme Danielle Larocque, responsable du secteur des activités récréatives et d'apprentissage au Centre sportif de l'UQAM

Activités culturelles et sociales de l'Association

Les rencontres du jeudi de l'APR-UQAM

- 27 janv. 12 h 15 Dîner au Salon des professeurs.
13 h 45 Entretien avec Pierre-Claude Pagé :
Un siècle de culture des communications au Québec
- 24 fév. 12 h 15 Dîner au Salon des professeurs.
13 h 45 Entretien avec Louise Julien :
Éducation et (a)culture.
- 26 fév. 20 h 00 La Folle Soirée APR [voir plus bas]
- 23 mars 12 h 15 Dîner au Salon des professeurs.
13 h 45 Entretien avec Geneviève Delmas-Patterson :
La globalisation : ses origines et ses dangers.
- 27 avril 10 h 30 Réunion de l'assemblée générale de
l'APR-UQAM, suivie d'un dîner offert par
l'Association.



La Folle Soirée APR

Assistez à la comédie musicale *La Cage aux folles*, au Théâtre Saint-Denis
le samedi 26 février 2000.

Nous avons acheté pour vous en juin dernier 24 places de rêve : rangées DD et EE
(4^e et 5^e rangées), en plein centre. 70 \$ le billet (coût original : 66,20 \$ + financement APR).

Pour obtenir des billets, communiquez avec Roch Meynard

tél. : 450-674-0869 — courriel : rmeynard@infodoc.tm

avant le **31 janvier 2000**. Le 1^{er} février, les places non réclamées seront vendues au public.

Nouvelles de la FRUC

Il y a un an, les différentes associations de retraités des constituantes de l'Université du Québec ont senti l'importance de s'unir pour être plus fortes dans la protection des intérêts de leurs membres. La FRUC était née.

Le 13 octobre dernier, nous étions trois membres du CA, Éric Volant, Roch Meynard et moi, à aller représenter l'APR-UQAM à la réunion statutaire annuelle de l'assemblée générale qui a eu lieu au siège social de l'UQ à Québec.

Les points particulièrement intéressants qui ont été discutés sont :

1. concernant les coûts additionnels de l'assurance pour les retraités de 65 ans et plus, il a été voté de demander que les résultats de

l'étude actuarielle soient poussés plus loin en retenant un certain nombre de critères ;

2. que le personnel retraité de l'Université du Québec soit dorénavant représenté au Comité réseau sur les assurances collectives par trois personnes désignées par la Fédération des retraités de l'Université du Québec ;

3. un projet de protocole d'entente avec le Centre administratif professionnel de Montréal (CAM) sur une assurance voyage pour les retraités a été soumis à la discussion.

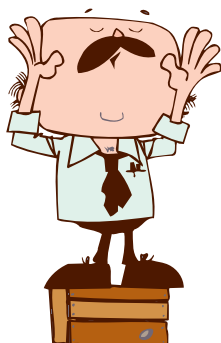
Le CA verra à diffuser aux membres de l'APR-UQAM les décisions de cette assemblée qui les concernent particulièrement.

Marie-Claire Landry

Le comité des activités culturelles et sociales vous présente deux activités intéressantes à l'extérieur de l'Association

Les retraités flyés

L'organisation *Les retraités flyés* a pour objet de faciliter les rencontres de retraités qui partagent les mêmes intérêts et qui aimeraient participer à toutes sortes d'activités : randonnées, voyages d'intérêts spécialisés, bénévolat ici ou à l'étranger, étude de langues, participation à des groupes de discussion et mille autres activités.



Ils maintiennent une banque d'idées, avec des gens qui DONNENT et des gens qui REÇOIVENT. Ils n'organisent rien, mais donnent l'occasion aux retraités de se parler pour éventuellement s'organiser entre eux. Vous y rencontrerez peut-être quelqu'un qui pourrait vous aider avec Internet, ou que vous pourriez vous-même aider.

Les retraités flyés tiennent quatre réunions par année. La dernière a eu lieu le 2 décembre, et la prochaine se tiendra au mois de mars. Ils ont même des regroupements régionaux : Rive-Sud à Longueuil, Laval, Laurentides, Sherbrooke.

Lieu de rencontre : au Centre communautaire et culturel Bois-de-Boulogne, 10025, boul. de l'Acadie. Prix d'entrée : 5 \$. Les réunions, auxquelles environ 300 personnes sont présentes, sont très animées et toujours stimulantes.



Les retraités flyés n'ont pas de secrétariat : il n'y a donc pas moyen d'obtenir d'information par téléphone ou par écrit. Il faut surveiller les pages du type *Que faire cette semaine...* des journaux.

Voici tout de même des coordonnées :

Les retraités flyés
6815, route Trans-Canadienne
Case postale 30024
Pointe-Claire QC H9R 1B0

Tél. : 514-388-6611

Le Restaurant « Porté Disparu »

Le 3^e lundi de chaque mois, entre 21 h et 22 h 30, discussion/débat informel autour d'un thème animé par Jacques Sénécal, philosophe, et un co-animateur.

Le restaurant est situé au

957, boul. Montr-Royal Est
Montréal
[près de de Mentana — métro Mont-Royal]

Tél. : 514-524-0271

